

Gardienne des étoiles

Quelque part, dans l'univers, une jeune femme en ce jour, à cet instant, en cet endroit, songeait à son ange gardien. Sans crier gare, sans savoir pourquoi, il dessinait ses contours dans l'immensité du ciel où les nuages jadis amassés en troupeaux couraient, s'éparpillant dans le vieux rose violacé et turquoise du ciel, se laissant doucement quitter par la lumière du soleil. Ce n'était pas un ange comme les autres, il n'avait pas d'ailes gigantesques, pas de tunique blanche d'apparat habituel, pourtant célèbre, qu'on attribut aux anges. Il n'était pas blond ni même chérubin, ni auréolé. Elle ne se souvenait plus, en somme, si les anges avaient pour tradition de porter une auréole sur le dernier murmure de la pointe de leurs cheveux.

Son ange à elle, n'avait pas de corps, pas de visage, pas d'apparence. Une simple présence qui s'étalait dans le ciel ou peut-être la mer ou bien même une prairie selon où elle se trouvait, à l'instant où elle y pensait. Il venait par tonnerres, par éclairs, gouttes d'eaux, dans la lumière ou le silence. Elle n'avait pas besoin de lui, comme il n'avait pas besoin d'elle. Quand l'un ou l'autre songeait à son alter ego, leurs entités respectives en éprouvaient un enchantement divin.

L'ange se contentait d'être là sans l'être, n'étant lui-même pas un être. Elle lui attribuait une existence propre sans même lui attribuer le nom de vie. Elle l'imaginait comme une entité symphonique, n'étant pas musicienne pour un sou, elle accordait à ce mot une importance poétique.

Elle raffolait de la marche. L'ayant découverte un jour, par besoin de méditer, oublier, s'enfuir. D'abord, à travers des rues, des avenues dans le tumulte urbain, puis à travers des parcs, sur des allées, quelques heures. Ensuite, elle parcourut des bois, des forêts, parmi le chant des oiseaux, le susurrement des feuilles, doucement taquinées par le vent et l'odeur de l'humus. Puis, ce furent de longues traversées étendues dans de bien plus vastes jours. Ses pieds foulaient des milliers de chemins et son esprit s'éclipsait via des milliards de particules défiant l'espace et le temps. Elle devenait ainsi la confidente des nuages égarés. Elle marchait sans but, sans raison particulière, sans destination volontaire. On aurait pu croire qu'elle était mue par l'errance, pourtant, il n'en était rien.

Ce matin là, à l'orée de l'océan, réveillée par le silence, elle s'émerveilla de l'immensité de cette steppe. Pourquoi l'eau avait-elle déserté? Quel autre combat que celui d'exister et se mouvoir perpétuellement, débordante d'émotions, sans jamais vraiment faire de vagues immaîtrisées, pouvait-elle mener ? Elle se domptait, cette onde immortelle et il s'en dégageait un impérialisme anarchiste, en évidente harmonie avec son univers transparent mais palpable. L'eau voulait-elle marcher pour se faire un dessein ?

La jeune femme sut qu'elle contemplait une baie. Son nom ne lui était pas inconnu. Son ange gardien le lui avait vraisemblablement susurré. Ses yeux se délectaient de cette immensité comme une bouche déguste un petit fruit. Figée dans le temps, elle pouvait percevoir son tempo interne et les battements de son cœur. Le secret de sa psyché résidait dans l'économie de sensations qui ralentissait ses pensées.

Au fur et à mesure de ses pas, elle croisait le regard de moult algues, coquillages et de milliards de reflets allant du nacre au pèche étincelant. Le brillant de la surface interpellait ses yeux et ses mains étaient impatientes de frôler cette surface molle et duveteuse, particulièrement lisse. Les nuages attrapaient quelques bêlements qui se mêlaient aux murmures étouffés des atomes de la baie. Était-ce l'écho de la mer ou un simple troupeau ? La réponse semblait évidente. Elle, qui avait le goût de la poésie et de l'absurde, aimait à imaginer que ce fut la première.

Les cris bêlants s'approchaient. Ou, sans doute, le bout de terre lui semblant se dessiner lui promettait la vision de quelques ovins paissant paisiblement dans les herbes de la steppe. Elle avait soif et se dit que, peut-être, son inspireur l'eût guidée ici pour le breuvage, emmitouflé dans ses nuages.

Une longue barbe dégueulait du menton d'un berger. Ses bouclettes imitaient le manteau laineux de ses congénères. Il avait pour seul équipage, un bâton sans chien et un chapeau de paille. Quelques mots sortirent de leurs gorges respectives entraînant un échange ubuesque. La passante de la baie ainsi nommée en cette seconde, dû admettre que celui dont le destin avais promis de guider des brebis égarées, n'était qu'un imposteur. Il s'était hasardé à défier sa vocation. Il se délectait de la vue du régal de ses moutons. Leur chair valait un pesant d'or. Il avait

abandonné les femelles à des marchands de sommeil. Elle devait se rendre à l'évidence : elle ne s'abreuverait ni de lait ni de paix ce soir. Sa chair à elle était meurtrie. Elle ruminait ce songe obscur d'imaginer des créatures se métamorphoser en chair sans le désirer. Le chaos l'envahissait, la confusion l'alourdissait.

Les ondes sonores du sifflet du gardien de la baie annonçaient un imminent flot d'ondes marines. Il était grand temps d'aller réchauffer son modeste bercail. Elle priait son ange d'admettre de lui avoir fait une farce onirique. La douleur du pincement lui indiquait qu'il n'en était rien. Ses larmes inondaient la petite crique d'entre les galets surplombant l'immensité de l'océan. Une seule issue temporaire à son désarroi : implorer l'aide de l'univers dans les bras de Morphée.

Au petit matin, au son de l'océan qui se retire, elle s'éveilla. Une ribambelle de pensées la traversa : marcher, cheminer, avancer.... Ses uniques salvatrices jusqu'alors et les cocons de ses états émotionnels les plus fébriles.

Par cet élan fulgurant du pied droit dépassant le gauche et le gauche dépassant le droit, dans un continuum indéfini, elle fredonna quelques notes de musique. Avec un potentiel incertain, elles avaient vocation à faire accourir l'ondine dont l'interminable chevelure se fondait avec les filaments d'organismes marins infiniment minuscules. Elle formait une membrane permettant aux deux mondes de se joindre. Malgré la divergence de textures entre sa douce, charnue et fière poitrine et sa traîne mate et satinée, il se dégagait, de cette unité singulière, une aura bien présente et presque divine. Cette dernière enfin apparue, déclama quelque mélodie capiteuse et sifflante qui alerta l'ensemble des êtres aquatiques. Elle serait sa bienfaitrice.

On devinait un murmure se faisant de plus en plus perceptible. Le ciel se chargea de cumulus grisâtres qui plombaient l'atmosphère. Les organismes marins, écarquillaient leurs anatomies respectives pour échafauder une conspiration imminente. Les grains de sable et les galets s'étreignaient pour communier et s'apprêtaient à se donner en spectacle. Peu à peu, chaque minuscule goutte composant un filament d'eau, qui lui-même composait une vague, qui elle-même composait l'immensité de l'océan, enflait de seconde en seconde. Les spectateurs en haleine levaient les yeux au ciel. Dans une sidération des plus abracadabrantes,

ils contemplaient la plus fantastique et considérablement gigantesque vague jamais auparavant observée de tout l'univers. Elle mimait un funambule atteignant le ciel en hypothétique équilibre, maîtrisé avec splendeur. Un feu d'artifice surgissant des confins des abysses. Une vague illusion d'explosion de milliards particules infinies. Le spectacle de l'enfouissement se déroula sans heurts, resplendissant de beauté, applaudi par la totalité des abysses. L'inimaginable survint. On observait ce point de fulgurance engloutir la totalité du vide et du plein.

Puis, survint la quiétude. Absolument et résolument, l'intégralité du tout disparu. Tout devint un presque rien car tout devint le silence....et survint un abîme resplendissant, un ensemble cosmique.

Quelque part dans l'univers, un ange gardien, à cet instant, en cet endroit, songeait à une jeune femme. Sans crier gare, sans savoir pourquoi, il dessinait ses contours dans l'immensité du ciel où les nuées jadis amassées en troupes couraient. Elle n'était pas une jeune femme comme les autres. Sa jeune femme à lui, n'avait pas de corps, pas de visage, pas d'apparence, une simple présence qui s'étalait dans l'espace ou l'univers ou bien même une galaxie selon où il se trouvait, à l'instant où il y pensait. Elle incarnait un spectre, une présence, une essence. Il pouvait la sentir sans qu'elle n'existe, sans qu'elle ne soit. Sans qu'elle ne porte le nom d'être. Elle était une ballerine nébuleuse, une comète veillant à un troupeau. La prophétique semeuse de pas avait sauvé ses ouailles perdues, incarnées en astres victorieux.

A jamais, à l'infini, éternellement, elle demeura gardienne des étoiles.